

Stage Épicéa - NWCSS  
26 Novembre 2018 - 9 Mars 2019

**... Que l'aventure commence !**

C'est le 26 Novembre 2018 que débute mon épopée dans ce pays aux mille visages. L'avion se pose à Katmandou, ça y est, j'y suis, le Népal, le début de mon stage, mon aventure, des rencontres, des réponses à mes questions, des milliers d'autres qui apparaîtront, et tant d'expériences à vivre !

Ma première rencontre (et très loin d'être la dernière), a été avec Sukman, le partenaire local d'Épicéa, venu me chercher à l'aéroport de la capitale. C'est là, que j'ai pu expérimenter et découvrir la conduite *à la népalaise*, c'est à dire qu'il m'a fallu un certain temps durant ce trajet pour comprendre de quel côté devrait être la circulation tellement les rues sont bondées et que les klaxons fusent, les motos débarquent de tous les côtés : il faut être sacrément attentif ! La pollution m'a aussi beaucoup marqué, dès mon arrivée : beaucoup de déchets sont à traîner partout, l'air est aussi difficilement respirable par moment.

Je suis arrivée avec quelques résolutions personnelles, dont celle de faire attention aux laitages et à l'eau que je boirai... Résolutions rapidement oubliée car j'ai été très gentiment accueillie à l'orphelinat par un thé au lait et un grand verre d'eau de bienvenue. J'ai ensuite été déposé mes bagages chez Asha, une des responsables de l'orphelinat, qui m'accueillera chez elle durant mes quatre mois de stage.

Après une courte nuit de repos (entre la lumière, les cris et les aboiements de chiens, la grasse matinée me semble être un rêve ancien que je ne retrouverai qu'en France), direction l'orphelinat, où je fais connaissance avec les enfants. Ils parlent globalement bien anglais (pour les plus grands), cela me rassure un peu pour la communication. Toutefois, je prends une nouvelle résolution : apprendre quelques mots de népalais chaque jour (et celle-ci, je m'y suis tenue !). Les enfants se présentent : Kajal, Suresh, Kobita, Akta, Aiöush et 22 autres, tous uniques... Comment vais-je réussir à retenir tous ces prénoms, si différents de ceux que l'on entend chez nous ? (J'avoue tout de même que cela a été bien plus simple que ce que je m'imaginai au départ, malgré quelques ratés).

Je suis ravie de vivre l'interculturalité au quotidien et tâche de retenir le maximum d'expériences possibles afin de m'enrichir à chaque rencontre et échange, à chaque sourire et temps de réflexion. Je me sers aussi de différentes médiations afin de discuter avec tous les jeunes : le piano pour certains, le dessin pour les uns, les jeux, la méditation, la danse ou la cuisine pour les autres. Je passe ainsi des temps individuels avec la grande majorité d'entre eux, en plus de tous les temps collectifs du quotidien.

La très grande autonomie des enfants m'a tout d'abord marqué, ce sont les grands qui s'occupent des plus jeunes, les tâches ménagères sont exercées par tous, quelque soit leur âge. J'ai

alors parfois peur d'être « de trop », ai-je vraiment une utilité pour eux au quotidien ou suis-je simplement une énième volontaire avec qui créer des liens qui ne seront peut-être que temporaires ? (Je n'ai d'ailleurs, pas tout à fait réussi à répondre à cette question). Je ne veux pas être simplement une personne de passage, qui vient plus pour moi, me sentir utile que pour apporter quelque chose à ces jeunes. Alors j'ai appris, j'ai appris à être présente, en silence, à participer à leurs différentes activités, à rire, à écouter, à parler, j'ai pris part aux tâches ménagères, j'ai été à l'after-school avec eux, j'ai été voir le spectacle qu'une partie d'entre eux donnait dans une école, j'ai partagé leurs repas (à la main le plus souvent), ce qui les a bien fait rigoler lorsque j'ai mordu dans un piment que je n'avais pas vu dans le riz du petit-déjeuner (ceci-dit, ça réveil, c'est certain !).

J'ai aussi observé beaucoup de violences au sein de l'orphelinat, de façon très récurrente. Je suis consciente que la violence est très difficile à vivre pour moi, et que je prône la non-violence au quotidien. J'ai alors fait le choix d'en parler avec les enfants, afin d'essayer de leur faire prendre conscience de la possibilité de communiquer par un autre moyen. Je crois qu'ils en ont pris conscience (au moins un peu et en ma présence) car il y a quelques semaines, a eu lieu une bagarre et certains sont venus me chercher pour que j'intervienne (chose que je n'avais jamais vu avant). Je note depuis (en ma présence), une baisse des gifles, coups de poings, de pieds et toute autre forme de violence, j'en suis plus que ravie.

Le temps passe vite, je me réveille ce matin et c'est déjà plus de la moitié de mon stage, j'ai vécu tant d'expériences rencontré tant de personnes, découvert tant de choses... Je sais qu'il me reste encore du temps pour continuer mais je ressens un sentiment un peu particulier. J'ai à la fois l'impression d'être arrivée hier, mais aussi d'habiter au Népal depuis bien plus longtemps. La fin approche à grands pas, mais il me semble avoir des milliers de choses à faire encore ici. Je me sens bien, je suis consciente de vivre une aventure extraordinaire et je veux encore en profiter, de toutes les façons possibles, autant que je le peux.

J'ai d'ailleurs eu une discussion hier avec Asha, suite à la venue d'un volontaire américain qui vient tous les ans depuis sept ans à l'orphelinat, et dont les enfants me parlent beaucoup, en me disant que l'on se ressemble, qu'il faisait comme moi, que je fais comme lui. J'ai dit à Asha que j'étais ravie d'enfin le rencontrer car les enfants m'en avaient beaucoup parlé, et de façon très positive. Elle m'a répondu que les enfants lui ont également beaucoup parlé de moi en ce sens, que je suis « un peu spéciale, un peu différente des autres volontaires », comme lui je joue avec eux, je me mélange à eux, je mange avec eux, je cuisine avec eux, avec les petits comme avec les grands. Elle a trouvé marquant que je me mélange « vraiment » avec eux, de façon « vraie et sincère » et les enfants lui en ont parlé également à de nombreuses reprises. J'avoue que cela m'a fait très plaisir qu'elle me dise ça car je n'avais pas particulièrement conscience de faire quelque chose de « spécial » pour eux, particulièrement du fait de leur très grande autonomie. J'ai été très touché qu'elle me dise que j'étais importante pour eux, ainsi que je les avais beaucoup marqué car les compliments ne sont pas choses communes ici.

Nous sommes le 9 Mars 2019, je me dirige vers l'aéroport, c'est le retour. Les femmes de l'orphelinat m'ont offerts une écharpe colorée et m'ont fait une tika, afin de me porter chance,

bonheur et que les dieux me protège, durant tout mon trajet retour. Je repense à chacun des enfants, à chaque personne que j'ai rencontré. Je repense à mon repas chez une des femmes de l'orphelinat, à mes nombreuses discussions sur le toit avec Kobita, à tous les moments de complicité avec Suresh, aux jeux avec Poverti et Soni, aux chansons qu'ils ont essayés, tant bien que mal, de m'apprendre, à nos rires, au sapin de Noël qu'ils m'ont fabriqués avec des bouteilles plastiques, à mes pleurs lors de cette surprise ; Et, à ce moment, c'est bien envers chacun d'entre eux que j'ai une pensée. Ils me manqueront, c'est certain. Le Népal me manquera, Katmandou, la Stuppa, les rues, les montagnes, les paysages, je crois que même le chou-fleur au petit-déjeuner me manquera.

Je tiens à remercier très sincèrement l'association Épicéa pour m'avoir permis de vivre cette expérience extraordinaire, cette aventure hors du commun et si riche. J'espère avoir apporté un peu de moi, avoir pu être, de part ma présence, un tuteur sur lequel les enfants ont pu s'appuyer si ils en ressentaient le besoin. J'ai toutefois, de mon côté, une certitude, ils m'ont fait grandir, ils m'ont tant apporté, chacun d'entre eux, que je ne saurai comment leur en être suffisamment reconnaissant. J'espère pouvoir revenir dans cet endroit si particulier pour moi, afin de retrouver ces enfants, qui auront sans doute, eux aussi, bien grandi.